

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1965)
Heft: 4

Artikel: Paris
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

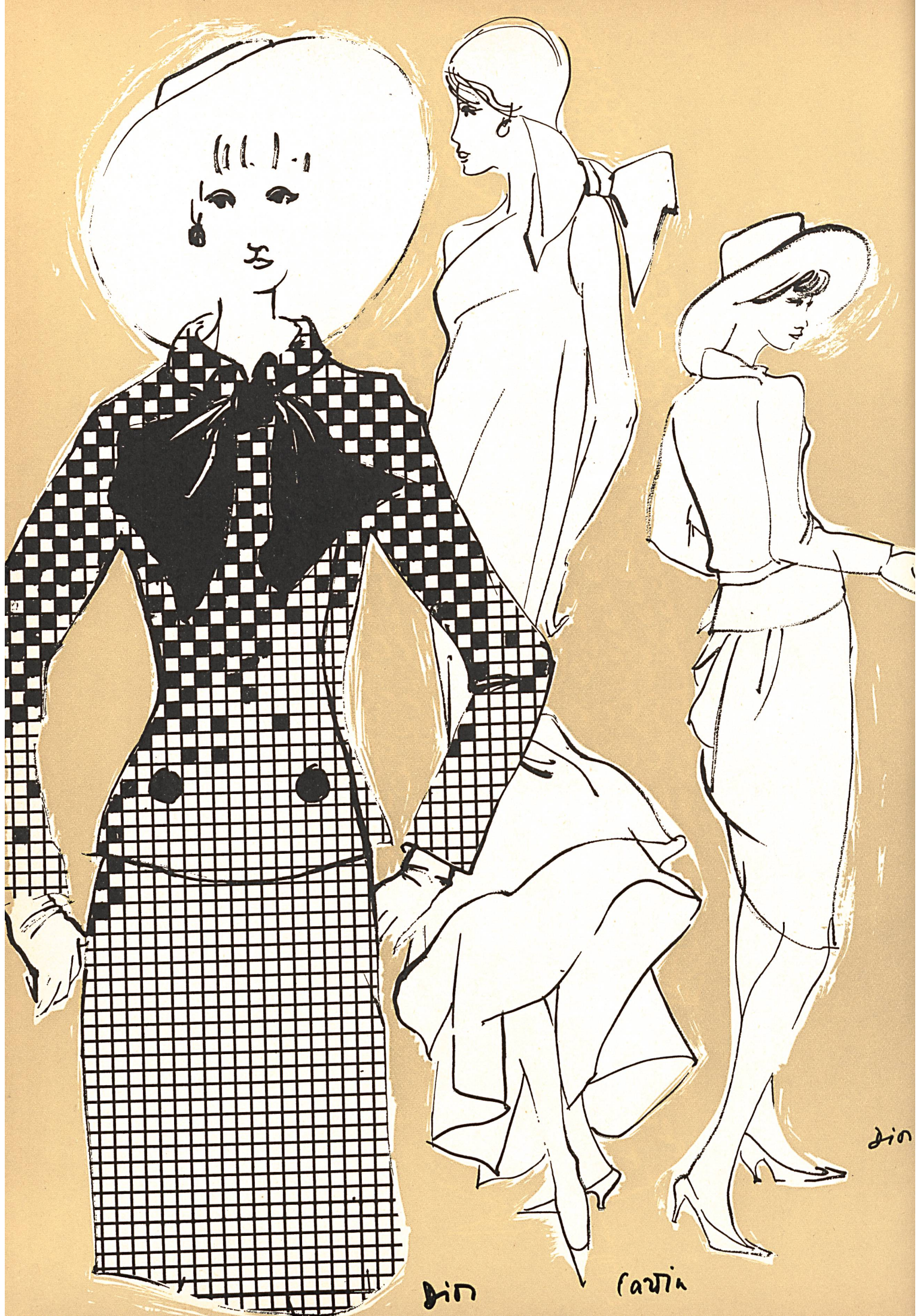
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Paris

Yves Saint Laurent

Carine Roitman



din

cartia

din



Carlin

J. Hein

C'est dans un Paris gris, froid et pluvieux qu'ont été présentées les collections d'hiver 1965/1966. Contrairement aux habitudes qui veulent que les mannequins rissoient par 30° centigrades sous le feu des projecteurs et le poids des visons, cette année, artistes et spectateurs, se sont trouvés dans l'ambiance hivernale, c'est-à-dire dans les conditions les meilleures.

Une année, décidément, pas comme les autres. D'ordinaire, à chaque saison, c'est une rivalité de propagande et de slogans entre les couturiers. Pour qu'on parle de leur spectacle, qui doit inciter aux achats, ceux-ci inventent des formules, lancent des lignes nouvelles, sous les vocables les plus ingénieux.

Or, en juillet 1965, l'actualité tapageuse, le « scoop », comme disent les Américains, est allée au couturier qui n'a rien présenté et dont l'ombre plane sur toutes les collections ainsi que fit Christian Dior à l'époque du new-look. M. Courrèges, en sus de la science de la coupe dite géométrique, a le sens le plus aigu de la publicité.

Il n'a pas présenté, mais toutes les collections, je dis bien toutes, ont plus ou moins repris ses idées, ont joué des motifs en carré, en triangle ou en losange, comme si Euclide était devenu, vingt-trois siècles après sa mort, l'inspirateur de la couture. Est-ce un bien, est-ce un mal ? C'est certainement un bien, car la définition même du métier de la robe, est de vivre avec son temps. Au moment où la jeunesse est reine, où la jeune fille de seize ans détermine les modes, prenant la place de la femme de trente ans, dans l'ambiance des clubs, de Saint-Tropez, du sirtaki, des Ferrari sur terre, et des Riva sur l'eau, sur le fond musical des guitares électriques ; à l'époque où une première du Lido est réservée aux femmes en pantalons du soir, où les coiffeurs jonglent avec les cheveux à la Françoise Hardy ou à la Sylvie Vartan, où les fabricants de disques rivalisent de chiffres d'affaires avec l'industrie lourde, il faut quelque chose de nouveau. On l'a bien vu cette saison. Si les femmes suivent la nouvelle mode — et il n'y a pas de raison pour qu'elles ne le fassent pas — nous les verrons ce prochain hiver dans des robes conçues par des couturiers architectes. Je m'explique. J'appelle architecture de la robe une création qui se libère de ses points d'appui traditionnels que sont les formes féminines, afin de les transposer, de les dissimuler ou de les exalter, par des artifices de coupe ou d'ornementation. Il n'y a pas de quoi crier au scandale. Souvenez-vous de la monstrueuse crinoline, des tournures avec ce que l'époque appelait, sans avoir peur des mots, les faux culs, démesurés, rappelez-vous les énormes manches à gigot de la fin du siècle dernier, les jupes-culottes de Poiret. La différence avec la tendance actuelle est que toutes ces modes tiraient parti, avec exagération, du corps de la femme, tandis que la mode actuelle, sous cette réserve qu'elle se délecte à dévoiler les jambes, s'en éloigne délibérément. Chères petites martiennes que nous allons admirer, avec leur taille basse, très « straight », leurs cheveux abaissés en frange sur le front, leur allure de fillettes trop vite grandies, leurs genoux qui sont au-delà de la ligne de démarcation des jupes, leurs tuniques boutonnées et, pour les grands froids, ou même pour les petits froids, ou encore pour le plaisir, les pantalons guêtres, les bas de laine ou les bottes souples.

Je ne jurerais pas que tout cela est esthétique, mais c'est très amusant. Je ne jurerais pas que les femmes qui ont passé l'âge du juke-box trouveront ces modèles à leur goût, mais chacun sait que, désormais, la femme conserve toujours l'âge du juke-box et les photographies sont là pour nous prouver qu'elles s'habillent désormais comme leurs filles. Et puis, comme toujours, dans la couture de Paris, qui en un siècle a appris à fond son métier, à côté des robes excentriques au delà du possible, il y a toujours et pour toutes, des modèles gracieux, seyants, somptueux, éternels. Lors du passage des collections, si les initiés marquent leur intérêt au défilé des nouveautés, c'est malgré tout aux robes les plus belles, les plus classiques, les plus merveilleusement coupées, brodées et rebrodées, que vont les salves d'applaudissements.

* * *

Cela étant dit, il ressort de la plupart des collections que, dans la journée, les épaules seront plus larges, plus droites et les jupes nettement plus courtes. Pour le soir, la robe large est mise de côté pour faire place à la robe sirène, collante et empanachée ou emplumée dans le bas.

Les couturiers qui me semblent s'être le plus divertis à travailler dans le style cosmonaute ou celui de la jupe archicourte sont (je les cite en vrac) Pomarède, le modéliste de Jacques Heim, Ted Lapidus, Yorn, Ungaro (transfuge de chez Courrèges), Roberto Capucci, Jacques Launay, Estérel, Michel Goma (chez Patou), Louis Féraud, Pierre Cardin.

Ceux qui me paraissent plus sages, tout en restant dans le vent, sont Dior, Lanvin, Balmain, Laroche (le prince du décolleté prometteur), Ricci, Carven, Griffe, Grès, Madeleine de Rauch, Maggy Rouff, et naturellement j'en oublie.

* * *

Faut-il tirer une conclusion de ces présentations ? De vrai, je crois avoir dit l'essentiel. Mais on peut ajouter que la Couture parisienne fait penser à un auteur classique qui se permettrait, à côté de ses ouvrages rigoureusement orthodoxes et d'une langue tout à fait pure, des exubérances d'expression. De même que Picasso ne peut jeter ses monstres sur la toile que parce qu'il possède un génie nourri et entretenu par les grands maîtres d'antan, de même que Salvador Dali nous amuse par ses développements inattendus, mais rendus possibles par une science solidement acquise, ainsi la couture peut tout se permettre, parce qu'à côté de la brioche, plus ou moins recouverte de sucreries, elle est seule à pouvoir créer le bon pain de ménage savoureux et croustillant. Amusons-nous donc avec nos chères cosmonautes 1965, puisqu'elles amènent toutes les femmes à rajeunir leur aspect, et vive la nouvelle mode !...

GALA

